

# Les JOP

## une fête pour les banlieues populaires ?



*Image du documentaire « Ballons sur bitume »*

« Vous êtes contre les banlieues ? ». Voici une accusation qui revient régulièrement, dès qu'on se permet d'émettre une critique sur les JOP de Paris 2024, qui ont lieu principalement en Seine-Saint-Denis. « Le sport c'est un truc populaire ! Critiquer une compétition sportive comme les Jeux Olympiques, c'est critiquer les quartiers ! ». Un autre argument mobilisé est que les JOP de Paris auraient des effets bénéfiques pour les banlieues populaires : en termes d'image, d'amélioration des conditions de vie, etc.). Nous voulons donc revenir brièvement dans cette brochure sur le lien entre sport et banlieues populaires.

# Le sport pour tous ?

Afin de sortir des a-priori et des clichés, il nous semble utile de commencer par rappeler quelques chiffres concernant la pratique du sport<sup>1</sup> :

- 82 % des personnes appartenant au quart des ménages les plus aisés ont une pratique sportive, contre 59 % dans le quart le plus défavorisé.
- Les cadres supérieurs (87 %) sont presque deux fois plus nombreux que les ouvriers (53 %) à faire du sport.
- Les catégories sociales les plus favorisées se distinguent à la fois par les types de sport qu'elles pratiquent (sport d'élite), mais aussi par son intensité et sa diversité. Appartenir à une classe défavorisée n'empêche pas de faire du sport, mais cela influence le type de sport pratiqué.

Ces quelques chiffres nous montrent que ce sont les classes aisées qui pratiquent le plus de sport. Alors pourquoi associons-nous régulièrement le sport avec les banlieues populaires ?

## Le sport : outil de contre-insurrection populaire

Pour comprendre cette association entre le sport et les classes populaires, il faut remonter aux origines du « sport moderne » développé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Un de ces fondateurs, le **baron** Pierre de Coubertin voyait le sport comme « *le plus apaisant qui soit* », devant permettre la pacification sociale afin de calmer la colère des classes laborieuses contre les injustices. « *Que la jeunesse bourgeoise et la jeunesse prolétarienne s'abreuvent à la même source de joie musculaire, voilà l'essentiel ; qu'elle se rencontre, ce n'est, présentement qu'accessoire* ». Coubertin voyait le sport comme un « *instrument vigoureux de disciplinarisation* », qui permet de rendre les révoltés plus « *maniabiles* ». Il précisait bien par ailleurs qu'il ne fallait pas donner au sport une apparence trop militaire, au risque qu'il aide « *à préparer quelque rébellion future* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Vous pouvez retrouver ces données sur : <https://www.inegalites.fr/Activites-sportives-des-pratiques-inegales> et [https://www.apses.org/IMG/pdf/Sociologie\\_du\\_sport\\_Raymond\\_Thomas.pdf](https://www.apses.org/IMG/pdf/Sociologie_du_sport_Raymond_Thomas.pdf)

<sup>2</sup> <https://journals.openedition.org/ei/5623#tocto2n10>

Près de cent ans plus tard, dans les années 1980, c'est le gouvernement de Mitterrand qui, suite aux émeutes des Minguettes à Lyon, investit massivement dans le sport comme « *moyen de pacifier les banlieues* » ou ce que l'on qualifia alors de « *socio-sport* ». Le sport devient alors un moyen pour lutter contre toutes formes d'exclusion sociale.



*Mitterrand aux Minguettes en 1983*

Dans les années 1990, les ministres de la ville Michel Delebarre puis Bernard Tapie, promeuvent le sport comme un moyen de pacifier les banlieues avec la mise en place d'équipements sportifs de proximités et d'animations, gérés conjointement par des éducateurs et des policiers. Ces politiques ont surtout visé les garçons (plus susceptibles d'être auteurs de violence selon la vision étatique), ce qui participa à entraîner une exclusion des femmes du sport et une masculinisation de l'espace public.

Cette croyance en un sport réglant tous les problèmes sociaux trouvera son paroxysme en 1998 avec la victoire de l'équipe de France à la Coupe du Monde de Foot et la création médiatique d'une France « *Black Blanc Beur* ».

Et 30 ans plus tard, la vision des politiques sur la place du sport dans les banlieues n'a absolument pas bougé. C'est ainsi qu'Edouard Philippe, alors premier ministre déclarait en 2018 : « *Il y a 500 000 jeunes au chômage dans les quartiers et on n'a pas le droit de les laisser à l'écart. Le sport est l'une des clés du vivre-ensemble* ». <sup>3</sup>

Si le sport est promu par les politiques comme remède à tous les maux de banlieues, nous allons voir ce que ce qu'il en est réellement.

---

<sup>3</sup> <https://theconversation.com/le-sport-au-secours-de-la-politique-de-la-ville-183876>

# L'état du sport en banlieue<sup>4</sup>

*« Statistiquement, malgré tous les obstacles, un jeune de banlieue a plus de chances de devenir médecin », affirme le directeur d'Union française des œuvres laïques d'éducation physique, résumant ainsi l'idée général : l'idée de la réussite par le sport n'est qu'un mirage !*

La réussite de quelques athlètes issus des milieux populaires permet de faire croire à un mythe de réussite sociale, qui crée un écran sur les réalités concrètes. *« L'État considère la banlieue comme un vivier du sport français. L'idée, c'est de faire de quelques sportifs d'exception un repère pour les autres, une élite qui n'est en fait qu'une illusion tant les places sont rares (...) À cause de cette politique uniquement tournée vers l'excellence, la pratique du sport au quotidien est délaissée »,* explique Benjamin Coignet, directeur de l'Agence pour l'éducation par le sport. Selon lui, L'État *« veut à la fois créer une nation d'excellence sportive, à travers les JO et les grandes compétitions internationales, et prétend défendre le sport pour tous. Deux visions diamétralement opposées. »*

Gilles Vieille-Marchiset, directeur de l'unité de recherche Sport et Sciences sociales à l'université de Strasbourg partage ce sentiment : *« Les budgets de l'État sont totalement disproportionnés, et vont toujours vers le sport de haut niveau. La France se lance dans l'organisation d'événements internationaux toujours plus grands, et oublie les plus défavorisés. Le Centre national de développement du sport (CNDS) est pensé pour les grands événements nationaux, et non pour les centres amateurs. »*

Une analyse qui est renforcée par la situation désastreuse des centres de sports dans les banlieues. Un rapport de 2014 pointait ainsi qu'il n'y a en banlieue que 22 équipements pour 10.000 habitants, alors que la moyenne nationale est de 49.

Au final, la place du sport en banlieue c'est Djamil, un footballeur amateur interviewé dans l'article de Delmas, qui la résume le mieux : *« Plus le pays organise d'événements de fous, plus on se sent lésés de n'en tirer, nous, aucun profit. On est les grands oubliés du sport. »*

<https://saccage2024.noblogs.org>



<sup>4</sup> Cette partie est un résumé du super article de Jean-Loup Delmas *« Le sport en banlieue : « sois bon avec le ballon ou crève »*, que nous vous invitons à aller lire dans son intégralité : <https://www.slate.fr/societe/lost-perdu-epoque/champions-ou-rien-sport-banlieues-loisir-foot-elite-sante>